

Augustin EMANE, *Docteur Schweitzer, une icône africaine*

Paris, Fayard (« Les quarante piliers »), 2013

Andrea Ceriana Mayneri



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/19033>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.19033](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.19033)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 411-413

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Andrea Ceriana Mayneri, « Augustin EMANE, *Docteur Schweitzer, une icône africaine* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 221-222 | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/19033> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.19033>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Augustin EMANE, *Docteur Schweitzer, une icône africaine*

Paris, Fayard (« Les quarante piliers »), 2013

Andrea Ceriana Mayneri

RÉFÉRENCE

EMANE, Augustin. — *Docteur Schweitzer, une icône africaine*. Paris, Fayard (« Les quarante piliers »), 2013, 282 p., bibl., ill.

- 1 Augustin Emame a écrit un livre important sur la manière dont la figure d'Albert Schweitzer continue d'être remémorée au Gabon un demi-siècle après sa mort. Pour l'exceptionnalité de son travail de médecin en Afrique, puis pour son engagement contre la course aux armes atomiques (en 1952 il fut lauréat du prix Nobel pour la paix), Schweitzer a été un personnage célèbre, une figure publique influente de la première moitié du XX^e siècle en Europe et en Occident. Sa trajectoire professionnelle et personnelle s'enchevêtre avec celle de l'impérialisme colonial en Afrique, ainsi qu'avec les grands événements de son temps (les guerres mondiales, la menace atomique) : il était né dix ans avant la conférence de Berlin, en 1875 à Kaysersberg en Alsace (alors allemande), et décéda cinq ans après la proclamation de l'indépendance du Gabon, en 1965 à Lambaréné sur les bords de l'Ogooué où il avait bâti l'hôpital qui porte son nom. Schweitzer a été une figure éclectique, dont on devine la personnalité complexe derrière les intérêts et l'activité incessante : philosophe de formation, théologien protestant libéral et vicaire à Saint-Nicolas de Strasbourg en 1900, il était aussi réputé comme musicologue et organiste spécialiste de Bach, sans oublier sa vaste production littéraire. En 1905, après avoir lu un article sur un journal de missions évangéliques, il entreprit des études de médecine pour s'engager ensuite sur une station missionnaire en territoire français. En 1913, il débarqua une première fois à la mission protestante de Lambaréné qu'il fut obligé de quitter en 1917 sous le coup d'un arrêté d'expulsion du ministre des Colonies : interné avec sa femme dans un camp de prisonniers austro-

allemands des Hautes-Pyrénées, le couple fut libéré en 1918. Schweitzer ne regagna Lambaréné qu'en 1924, pour rebâtir un hôpital qui devint un exemple d'efficacité où défilèrent des personnalités venues du monde entier pour le rencontrer. Ses dernières années seront marquées par la célébrité planétaire, par les voyages et l'engagement (à côté, entre autres, d'Albert Einstein) contre la menace atomique. À ces quelques repères biographiques bien connus, A. Emame ne consacre que peu de pages en début du livre. Son objectif est autre : il s'agit de s'arrêter sur le « regard que les Gabonais ont posé » sur Schweitzer et sur « les représentations liées à lui qui ont cours dans ce pays » (p. 23). L'auteur, qui est maître de conférences à la Faculté de droit de Nantes, rend compte en début du livre du désintérêt ou d'une certaine méfiance que son projet de recherche sur Schweitzer aurait soulevés auprès de collègues historiens et anthropologues (p. 20). Pourtant, il nous propose ici une analyse éminemment anthropologique : c'est bien sous cet angle que ce travail mérite d'être commenté tant du point de vue du sujet que de la méthodologie. Cette dernière se fonde sur l'analyse critique de dizaines de témoignages qu'A. Emame a recueillis au Gabon, auprès d'anciens patients, d'employés de l'hôpital, de témoins directs et indirects de l'entreprise médicale de Schweitzer. De ces témoignages émergent deux thèmes principaux, que nous distinguons ici pour plus de clarté mais qui s'avèrent enchevêtrés dans les souvenirs et les propos recueillis au Gabon. D'abord, l'évocation de l'« espace thérapeutique protecteur » (p. 104) créé par Schweitzer dans son hôpital — un espace dont on verra ensuite qu'il mobilise de multiples représentations de la maladie, du malheur et de leur traitement — puise sa force dans les déceptions engendrées par une « médecine inhospitalière »¹ avec laquelle les personnes interviewées se mesurent quotidiennement et qui apparaît d'autant plus insatisfaisante qu'aux dysfonctionnements et carences structurels s'ajoute la dénonciation d'un défaut « d'humanité » dans le rapport soignants-patients (p. 217). D'où le deuxième thème qui traverse le livre : dans les témoignages présentés, le « Grand Docteur » est moins une figure historique reléguée dans un passé révolu que le pivot de représentations sans cesse renouvelées de la maladie et de son traitement, du savoir-faire et des connaissances nécessaires pour conjurer la mort, de la « puissance du Blanc », de ses instruments et de leur impact sur les « maladies des Noirs » (pp. 124, 133). Ainsi, la figure de Schweitzer est au cœur du malentendu productif qui, ici et sur d'autres terrains équatoriaux, travaille les représentations du malheur, de la maladie, du pouvoir, portées par les protagonistes de rencontres coloniales, postcoloniales ou autres. Du côté des personnes qui profitèrent de l'entreprise médicale de Lambaréné, ce malentendu aboutit fréquemment à l'identification de la figure de Schweitzer et de celle du *nganga*, le devin-guérisseur qui, grâce à ses compétences et pouvoirs, soigne la maladie en prenant en charge également les conflits interpersonnels qui hantent le quotidien de ses patients. Si Schweitzer, dès le début de son travail, s'est aperçu de cette assimilation au *nganga*, il n'a pourtant pas « spécialement prêté attention [...] aux représentations populaires des maladies » et n'a certainement pas encouragé leur épanouissement dans son hôpital, en s'opposant au contraire à la présence de devins-guérisseurs parmi les patients (pp. 44, 47). Mais, de toute évidence, la circulation de symboles et de significations entre sa figure et celles des *nganga* n'a pas cessé de s'enrichir et de se complexifier, même après la disparition du missionnaire médecin. Le livre d'A. Emame est en effet largement consacré à l'éclairage des correspondances entre ces figures diverses, que ses interlocuteurs semblent capables de débusquer dans les moindres détails de la vie et des habitudes du médecin, de son entourage et de ses successeurs.

- 2 Au fil des chapitres, le lecteur peut faire l'expérience d'un certain vertige : le lieu où surgit l'hôpital et son organisation spatiale, les habits des médecins, leurs gestes quotidiens, la présence d'instruments de musique, le recours à la narcose médicale, la distribution d'habits européens aux nouveau-nés, les diplômes, tous ces détails et bien d'autres plus minutieux encore servent cette projection des qualités du devin-guérisseur sur la figure de Schweitzer. Jusqu'à la conclusion obligée : Schweitzer, *nganga* et pasteur (p. 105), a bâti un « espace protecteur » distant des villages et de leurs « conflits relevant à la fois des univers profanes et du monde invisible » (pp. 104-107) ; le « Grand Docteur » aurait finalement lutté aussi contre les manifestations diverses de la sorcellerie, contre ces maux qui atteignent le Noir de manière « autrement plus tenace » (p. 189), auxquels il aurait opposé une force relevant de mêmes qualités attribuées aux génies (bienfaisants ou malfaisants) et aux esprits qui ont voyagé au monde des Blancs. Sous l'apparence du *nganga*, la figure de Schweitzer en assume progressivement les ambivalences (p. 79). Ses connaissances ésotériques le rapprochent inévitablement du monde des sorciers et des « sirènes », même sa musique aurait eu le pouvoir d'appeler les maladies : et si, pour l'un des interviewés, il « ne faisait pas cela pour de l'argent, mais uniquement pour mettre de l'ambiance dans l'hôpital » (p. 69), cette explication ne peut pas apaiser complètement l'inquiétante ambivalence qui entoure la figure du *nganga* et les conditions d'exercice de ses compétences. Le livre d'A. Emame a le mérite de montrer que la vitalité de ces représentations relève moins de restes de conceptions anciennes que d'une demande pressante de sens qui accompagne, au Gabon et ailleurs dans la région équatoriale, les défaillances de dispositifs médicaux et la demande d'humanité qui ponctue l'itinéraire de malades et de leurs familles.
-

NOTES

1. Y. JAFFRÉ & J.-P. OLIVIER DE SARDAN (dir.), *Une médecine inhospitalière. Les difficiles relations entre soignants et soignés dans cinq capitales d'Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala, 2003.